

Article écrit par Didier Dudal et publié en 1999

dans la revue n°13 des Annales du Chesnay.

Bonne lecture !

Milieu de siècle au Chesnay

par Didier Dudal

LE Chesnay, aujourd'hui, est la ville la plus dense du département des Yvelines, avec plus de 7 000 habitants au km². Une vraie et belle ville, dont nous sommes fiers et dans laquelle nous sommes heureux.

Mais les paysages urbains de la fin du XX^e siècle ont définitivement effacé les paysages ruraux et villageois qui s'étaient lentement constitués au cours des siècles et qui se prolongeaient, de façon insolite, en plein milieu du XX^e siècle, jusqu'au début des années soixante.

Rien, ou presque rien, n'en est resté, tant l'urbanisation a été rapide et massive. Cette disparition, d'ailleurs, est naturelle : Le Chesnay ne disposait pas, comme beaucoup d'autres villes, de monuments ou d'immeubles construits au fil du temps.

D'une certaine façon, une grande partie du territoire ches-

naysien était resté marquée par les pépinières de Louis XIV, l'exploitation de la « ferme du château » (même si les machines avaient remplacé vers 1950 les chevaux et les bœufs) et par les cultures maraîchères de Truffaut. Ces paysages agrestes, déjà anachroniques, ne pouvaient se perpétuer au milieu de la ville.

Voici Le Chesnay, au milieu du siècle, vu par l'aquarelliste Camille Ravot, le dessinateur-peintre Elysée Delcambre et les photographes de notre ville.

En cinquante ans, Le Chesnay semble avoir parcouru plusieurs siècles. Qui s'en plaindra ?

Cependant, il nous a paru intéressant de réunir ici des vues du Chesnay des années cinquante, alors que l'urbanisation n'avait conquis que des parties relativement réduites des 420 hectares qui constituent le territoire communal.

I - Les aquarelles de Camille Ravot

Né en 1899, Camille Ravot est le fils d'un célèbre sculpteur originaire de l'Aube. Enfant, il a grandi dans le bruit des ciseaux qui taillaient le marbre et les odeurs de colle et de peinture.

Après avoir vécu vingt ans à Chevreuse, il s'installe au Chesnay en 1945, voulant finir ses jours à proximité de Versailles, source inépuisable d'inspiration. Il y vit jusqu'à sa mort, survenue en 1969, dans une maison du centre ville bordée d'un petit jardin où poussent des rosiers. Ayant acquis la cabane du cantonnier municipal située rue Pierre Chaulin, il y construit un atelier où il expose les aquarelles qu'il

réalise dans le fond de son jardin. A cette date, la rue ne relie que des prairies, mais elle est assez « passante », ce qui permet à Ravot de recevoir des visiteurs et de discuter.

En 1963, il participe à la Fondation des artistes du Chesnay. C'est en effet, depuis longtemps un aquarelliste et un peintre de talent, même s'il demeure modeste. Sociétaire de nombreuses associations d'artistes, il réalise des vues du village rural et

banlieusard qui l'accueille, dont quelques-unes sont publiées ici, pour la première fois, avec l'aimable autorisation de sa famille.



*La rue Pottier, telle qu'elle était autrefois,
par Camille Ravot.*

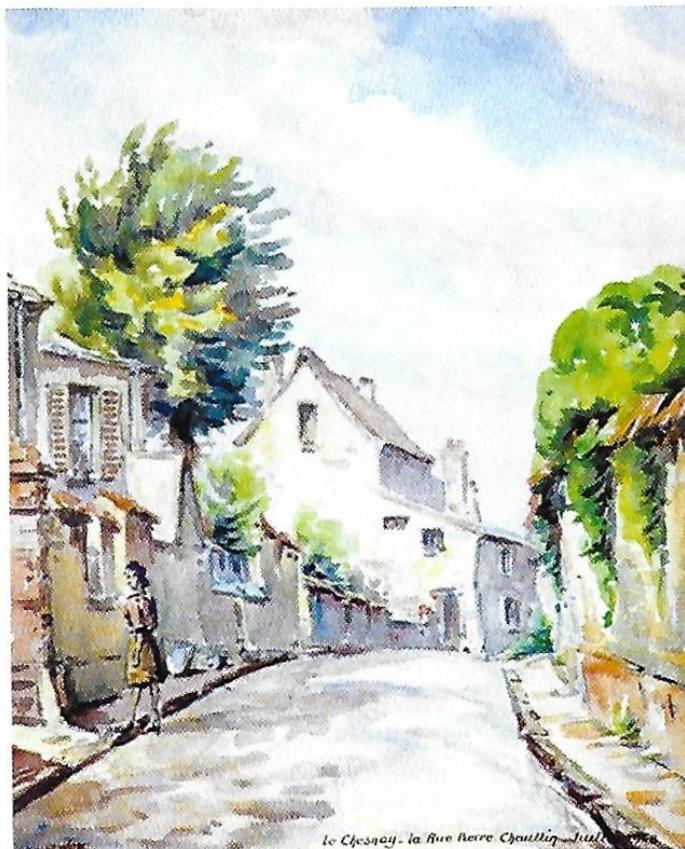


Camille Ravot a lui-même intitulé cette aquarelle : un coin pittoresque du Chesnay. Le vieux café de « La Redingote Grise » qui évoque Napoléon et qui fut sans doute tenu, à l'origine, par un bonapartiste, à la croisée des chemins qui menaient vers la Celle-Saint-Cloud et Rocquencourt, est en effet pittoresque par son petit air misérable.

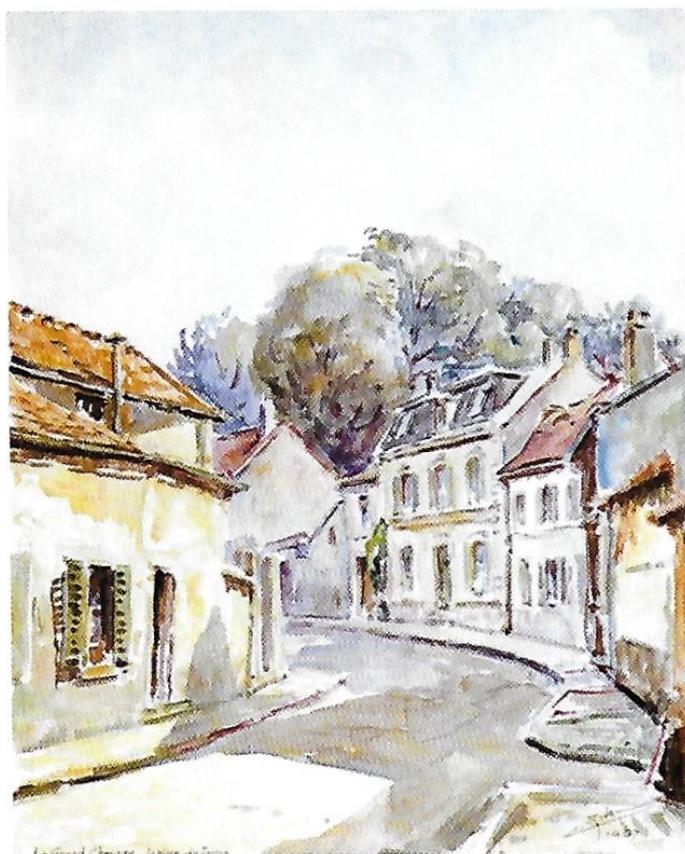
Une maison ancienne à gauche, une maison moderne à droite, un fouillis d'herbes et de buissons au premier plan : c'est un beau résumé d'un certain Chesnay, vers 1950. Mais qui retrouvera le lieu que cette aquarelle représente ?



*La rue Pierre
Chaulin, où
habitait Camille
Ravot, semble la
rue typique d'un
vieux village d'Ile
de France.*

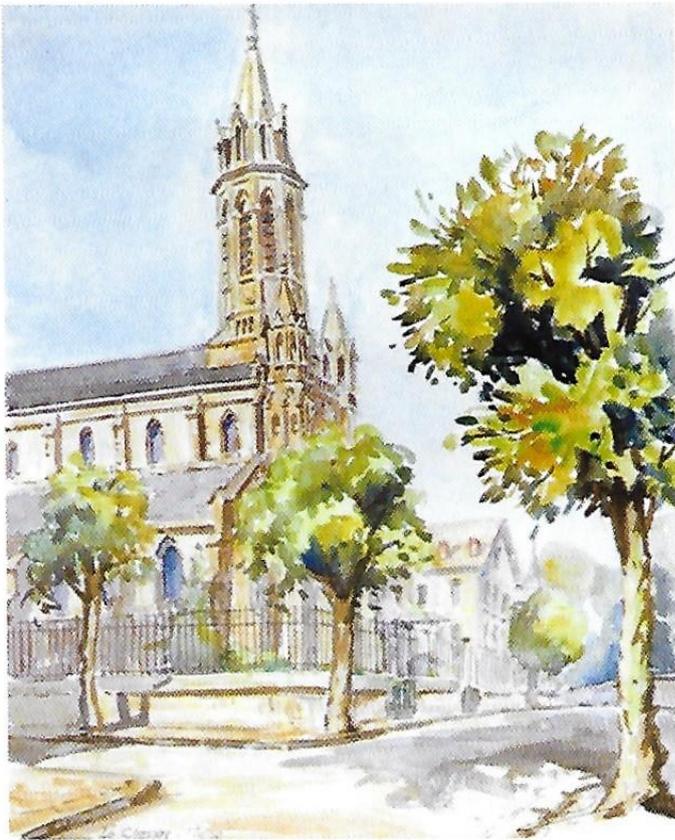
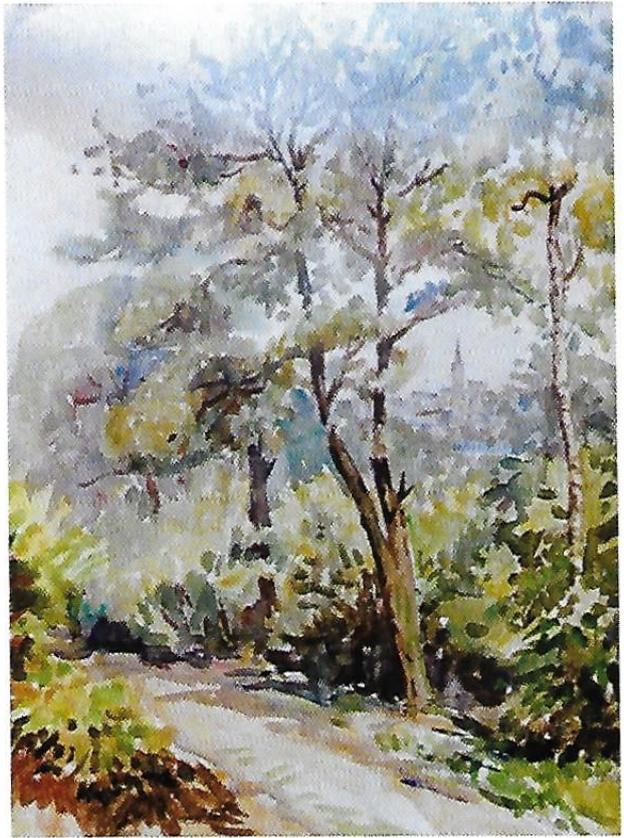


Le Chesnay - la rue Pierre Chaulin - Juin 1957

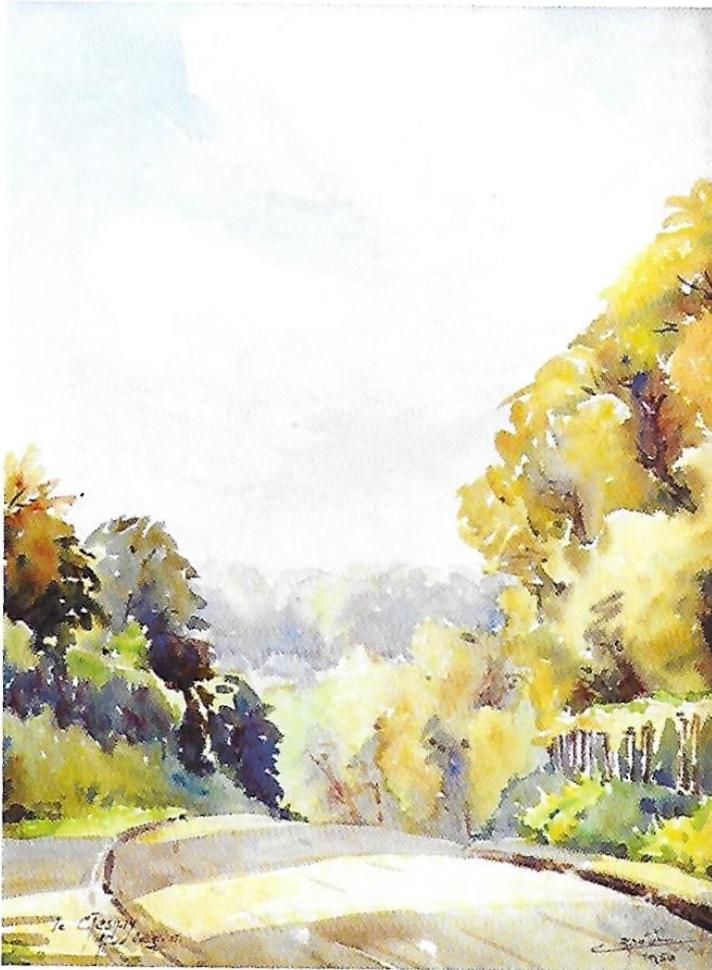


*La rue Dutartre en
1957 : tout est resté,
ou presque...*

Cette magnifique aquarelle nous présente un Chesnay d'artiste : des toits gris et mauves se pressent comme des moutons autour du clocher, brandi comme une prière de pierres, sur une hauteur protectrice. Au premier plan, le chemin des pèlerins et des rôdeurs...



Saint-Antoine a encore ses grilles protectrices et les platanes sont encore jeunes.



*Un chemin, des
feuillages saisis
par l'automne, un
ciel bleu et blanc
d'Ile de France : le
Le Chesnay de
1950 vu par un
véritable artiste.*

*A la limite du
Chesnay et de
Versailles, la place
Laboulaye sans
voiture prend des
airs aristocratiques
de vieille dame de
province.*



II- Les dessins d'Elysée Delcambre

Après une carrière d'ingénieur dans l'industrie, Elysée Delcambre s'est consacré à la peinture. Ses tableaux colorés, dont nous avons publié une reproduction en couleurs dans les Annales de 1998, se vendent dans le monde entier : ils montrent une France heureuse et familière, celle des rivières sous le soleil, des jardins fleuris et des parcs d'automne, pleine de couleurs vives et de reflets émouvants.

Mais Elysée Delcambre est aussi un grand dessinateur. A ses heures de loisir, il a arpenté le vieux Chesnay et il en a fait des croquis pleins de force et de vérité, que bien peu de Chesnaysiens ont eu l'occasion de connaître.

Nous en reproduisons quelques-uns, en regrettant de devoir les réduire aux dimensions de notre revue, ce qui les prive d'une partie de leur force d'expression.

Le contraste, un peu austère, du noir et du blanc ne convient pas mal au Chesnay d'alors et, grâce à l'œil perspicace de l'artiste et à la sûreté de sa main, on comprend le charme du village, bâti de bric et de broc au fil des âges et qui attend le promoteur qui le transformera en ville résidentielle du XX^e siècle.

Elysée Delcambre a quitté Le Chesnay pour la Normandie mais, par ses œuvres et par son attachement à notre ville, il reste Chesnaysien pour longtemps.

*« Le Clos du Cerisier » :
une guinguette
du vieux Chesnay.*



*Une jolie vue de
l'église Saint-
Germain du Grand
Chesnay. Au premier
plan, l'ancien mur
du parc royal de
Versailles.*



*Autre vue de
Saint-Germain.*



*Le marché du Chesnay, quand il se tenait rue Julien Poupinet.
Au fond, la place Simard.*

*Une vue du Parc
de Rocquencourt.*



*Au fond du parc,
le Château du
Grand Chesnay.*

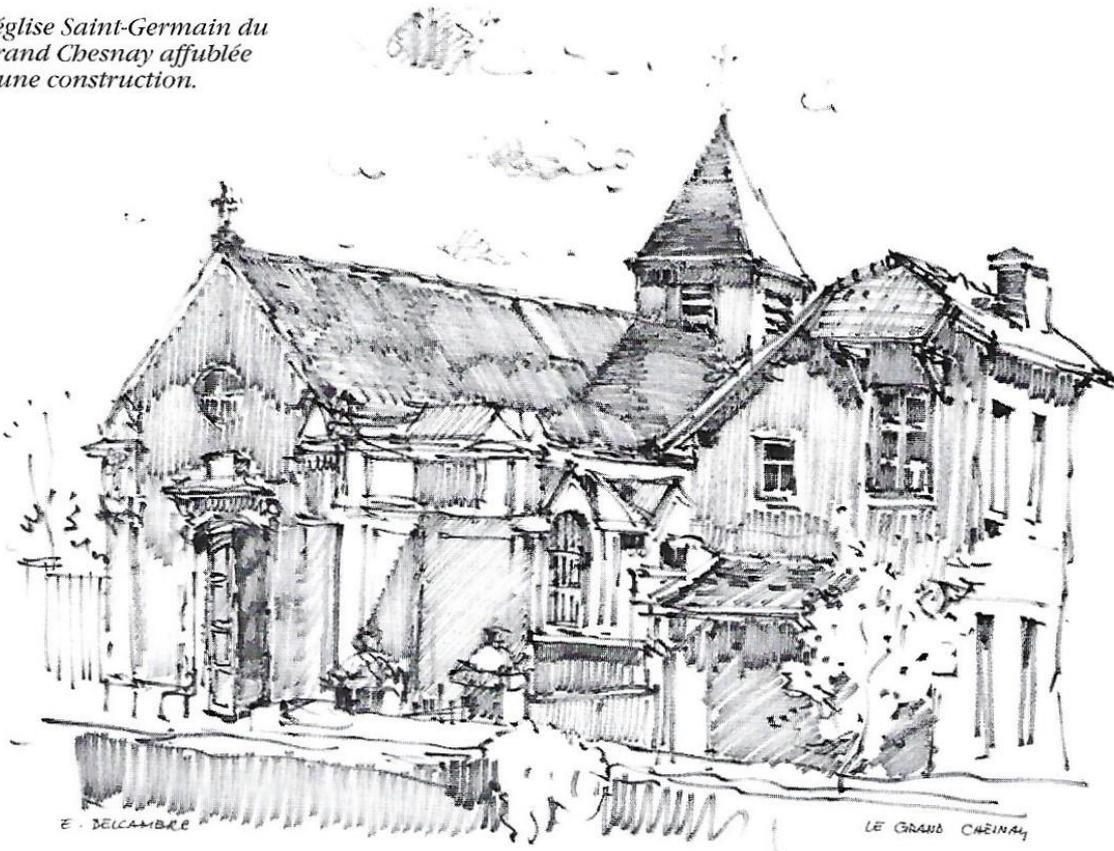


*Le dancing l'Eldorado,
boulevard Saint-Antoine, et
l'entrée de la rue de la Celle.*



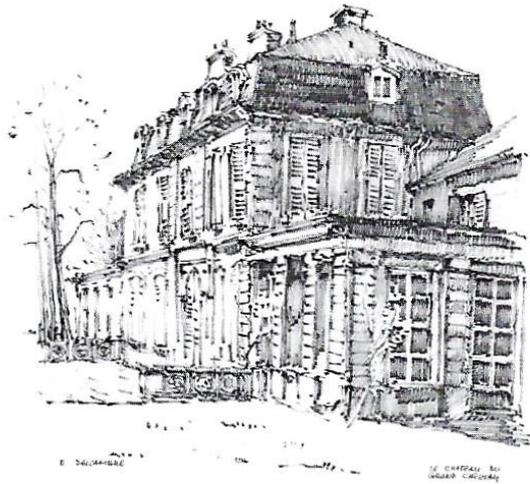
*E. Delcampère - 78
Le Chesnay 87 et Ruffines*

*L'église Saint-Germain du
Grand Chesnay affublée
d'une construction.*



E. DELCAMPÈRE

LE GRAND CHESNAY



*Le château du Chesnay
avant que l'hôpital de
Versailles ne s'y installe.*

*L'ancienne mairie-
école construite en
1834, devenue maison
d'habitation, place
Dutartre.*



Le Grand Chesnay

E. Ullmann 72

Un dessin du Grand Chesnay qui pourrait avoir été fait au 19^e siècle.

III - Le Chesnay des photographes

Trois catégories de sites semblent avoir attiré l'objectif des photographes : les vues d'ensemble, les rues et les champs. Mais il est vrai que ce sont les sites urbains (les rues) qu'on retrouve le plus souvent sur les cartes postales.

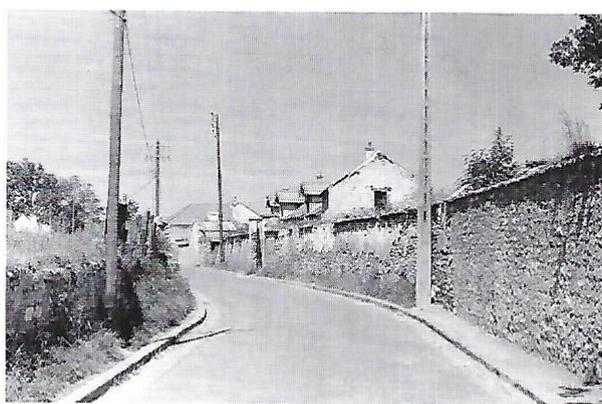
Privé de monuments « historiques », ou presque, doté de champs qui ressemblent à tous les champs, où le photographe ne perçoit souvent que monotonie et anachronisme, Le Chesnay est souvent présenté par des rues dont la banalité constitue presque le seul pittoresque : c'est une banlieue de pierres meulières et de poteaux élec-

triques, de « villas » tarabiscotées ou de murs mornes. Mais ces vues ne manquent pas de charme pour ceux qui connaissent et aiment Le Chesnay, qu'elles restituent dans sa modestie.

Plutôt que de réunir ces cartes postales, que nous avons déjà souvent publiées, nous présentons quelques

photographies d'amateurs, dont quelques-unes montrent les champs du Chesnay et son panorama : c'est souvent le panorama du « Plateau », prolongé par le clocher de la nouvelle église

Saint Antoine de Padoue, qui donne du relief et du pittoresque au Chesnay du milieu du siècle.



La rue Moxouris, un vieux chemin rural devenu une rue de banlieue.

Au premier plan : les cultures maraîchères de la rue Caruel de Saint-Martin (occupées actuellement par Parly 2).

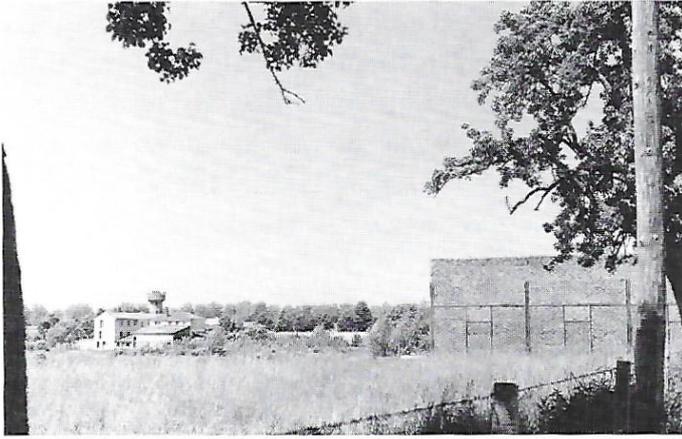




La rue de Versailles, vue de la place Simart



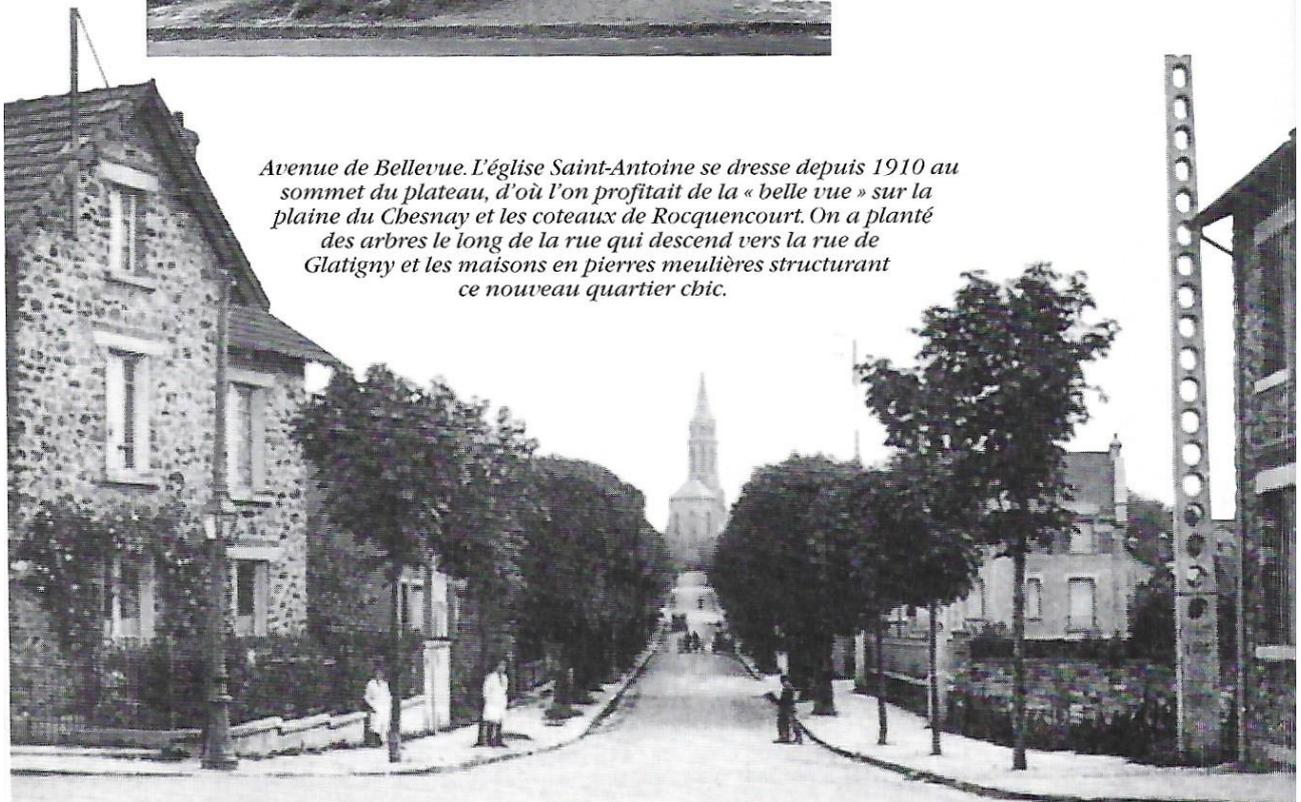
Le carrefour de la Redingote



C'est sur cet emplacement que se dressent aujourd'hui les peupliers de la place du 18 juin. Ils ont remplacé vers 1970 le « château d'eau », les bangars, les dépôts et l'herbe des prairies que les derniers agriculteurs négligeaient souvent de faucher.



Contre allée du boulevard Saint-Antoine. Derrière la clôture, les jardins ouvriers. Au premier plan, la rue Raruel de Saint-Martin.



Avenue de Bellevue. L'église Saint-Antoine se dresse depuis 1910 au sommet du plateau, d'où l'on profitait de la « belle vue » sur la plaine du Chesnay et les coteaux de Rocquencourt. On a planté des arbres le long de la rue qui descend vers la rue de Glatigny et les maisons en pierres meulières structurant ce nouveau quartier chic.

=0=0=0=0=0=0=0=0=0=